L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 OCTOBRE 1881.

55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 25 OCTOBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

[Par] O. Valéton, au No 99 rue des Magasins, Beurre, champignons, moutarde, etc.

[Par] D. E. Morphy, au No 86 rue des Magasins.

Faïence ! Faïence ! Faïence ! — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Emigration et usines centrales.

L'agitation qui s'est produite ces temps derniers à propos d'émigration et d'usines centrales, n'a pas été inutile. Elle répondait aux préoccupations des hommes les plus directement intéressés à la mise en culture des terres fertiles de la Louisiane, abandonnées, faute de bras, aux herbes parasites. Quelques esprits clairvoyants et entreprenants se sont chargés de démontrer l'impérieuse nécessité de la création d'usines centrales. Ils ont exposé les avantages qu'offrent à l'agriculture ces centres où les cannes produites par la petite culture sont achetées et transformées, créant ainsi autour d'eux de nombreuses fermes dont les propriétaires ont la certitude d'écouler leurs produits à des prix rémunérateurs.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'ardeur toute patriotique que M. Ch. Escudier, éditeur de "l'Etoile de la Nouvelle-Ibérie," a mise à la propagation du projet qui consiste tout d'abord à élever au centre même de nos paroisses productives de la canne à sucre, des usines centrales, et ensuite à appeler l'émigration, en exposant publiquement, et par toutes les voix de la presse, les avantages certains qu'offre notre sol si fertile.

Nous devons féliciter M. Théophile Harang de la vigoureuse initiative qu'il a prise à ce sujet. La société qu'il a créée et dont il est le président, travaille aussi très activement, ayant pour objectif les usines centrales et la division du sol en petites fermes.

Toutes les questions qui se rattachent à l'état de choses en perspective ont été élucidées par notre savant et éloquent correspondant, E. S., de la paroisse Ste-Marie.

Jusqu'ici, les efforts de ces hommes utiles et dévoués semblaient devoir rester sans résultat. L'émigration européenne, toujours très nombreuse, s'est dirigée vers l'Ouest, ou, franchissant la Louisiane, sans s'y arrêter, s'est portée sur le Texas, et même sur le Mexique, attirée par l'ordre qui règne dans la république voisine.

Quelques autorités trop zélées ont fait à la Nouvelle-Orléans une déplorable réputation. A l'étranger, et au Nord, notre ville passe pour une sentine impure où toutes les épidémies se concentrent en même temps. Les statistiques de la mortalité ont beau établir que, toute proportion gardée, la Nouvelle-Orléans est de toutes les villes des Etats-Unis celle où les décès sont moins nombreux, le coup n'en reste pas moins porté, et nous sommes, ici, victimes et d'une réputation quelque peu injuste, et des précautions que nos autorités prennent chaque année pour nous préserver de fléaux souvent imaginaires.

Nous avons à lutter, et c'est la mission de la presse, afin de détruire des préjugés invétérés. La tâche est rude, sans doute. Nous nous heurtons à des partis pris. Cependant la lumière paraît se dégager des ombres qui l'enveloppaient. Mieux connue, grâce aux écrits de nos économistes et aux articles de la presse locale, la Louisiane se dépouille aux yeux de tous de cet aspect meurtrier sous lequel on l'avait peinte jusqu'ici. Elle apparaît aujourd'hui avec ses ressources variées et la richesse incomparable de son sol.

Ailleurs, dans l'Ouest, les colons mettent de longues années avant d'arriver à l'aisance. La mise en œuvre de leur exploitation sur un terrain relativement rebelle, est tout aussi coûteuse que l'installation d'une ferme en Louisiane. Et quelle différence dans la valeur des produits !

Nous avons ici des agents de colons français fixés dans l'Ouest ; ils cherchent dans le Sud une terre fertile en vue de l'établissement de la colonie qu'ils représentent.

La partie ouest de notre Etat leur offre toutes les conditions nécessaires, soit à la santé des nouveaux colons, soit au développement, sans grand travail, de la prospérité qu'ils viennent demander à un pays étranger. Nous ne pouvons que les encourager à réaliser parmi nous le projet qui fait le but de leur voyage et de leur exploration. Ce qu'il nous faut ici, ce sont des bras intelligents, des cœurs fermes, qualités qui, en général, caractérisent le colon français.

Nous avons souvent exposé que le sol louisianais était, dans certaines paroisses, favorable aux cultures diverses qui font la fortune de la France. La vigne, le mûrier prennent ici des proportions inconnues ailleurs. Nous avons vu des grappes cueillies sur des vignes plantées près de la Chenière Caminada, rivalisant avec celles que produit la Chasselas de Fontainebleau, et dont le goût et la douceur caressaient délicieusement le palais. Tout cela ne demande qu'une culture intelligente pour donner des produits de la plus grande valeur.

Quelques amis—on en a toujours de cette nature—nous demandent pourquoi tant de richesses enfermées dans le sol ont été négligées par les habitants d'autrefois. La réponse est bien facile : Autrefois, nous n'avions ici que de grands propriétaires qui, satisfaits des immenses revenus que leur procurait la culture de la canne ou du coton, ne songeaient guère aux produits intermédiaires qui leur auraient enlevé les forces employées à ce qu'on était convenu alors d'appeler la grande culture.

Aujourd'hui tout est changé, et la fortune de la Louisiane doit s'appuyer sur des éléments nouveaux, et beaucoup de nos planteurs en ont acquis la conviction. La science vient en aide à la situation nouvelle. Elle enseigne l'art de tirer le parti le plus utile de tout ce que le sol nous offre en échange des modifications intelligentes que nous lui faisons subir. L'agriculture a cessé d'être une [illegible] de routine où se sont traînées tant [illegible] C'est aujourd'hui une [illegible] ses applications, et [illegible] naissances spéciales sur la nature des plantes et le terrain qui est le plus propice à leur multiplication, à leur développement.

Pour tout observateur intelligent, le sol Louisianais est, en produits divers, le plus fertile qui soit au monde. Bien habile serait celui qui, disposant de capitaux grands ou petits, achèterait ici des terres. Il en sera de celles-ci, comme de celles de Chicago, où en quelques années, elles décuplèrent de valeur.

Rapport du Bureau de Statistique.—Nous avons reçu du département du Trésor le rapport trimestriel du chef du bureau de statistique, relatif aux importations, exportations, immigration et navigation des Etats-Unis pour les trois mois finissant le 30 juin 1881. Ce rapport contient aussi d'autres statistiques concernant le commerce et l'industrie du pays.

Un pont sur le Lac Pontchartrain.

Pour cette fois, personne ne doutera plus des intentions de la compagnie Erlanger. Nous convînmes que l'achat du chemin de fer du Fort Espagnol pouvait ne pas suffire pour faire croire à son projet de voie ferrée entre Méridian et la Nlle-Orléans, mais maintenant on y croira, car il ne s'agit plus de la piètre somme de $293,000, prix qu'elle a payé à M. Schwartz pour une tête de ligne de cinq ou six milles ; mais il s'agit de $1,400,000 ou de $1,500,000 que coûtera un pont de 24 milles sur le Lac Pontchartrain, de ce bord-ci à Mandeville ou à Lewisburg, pour relier le Fort Espagnol à la grande ligne de Méridian.

Or, la construction de cette voie est devenue chose certaine, puisque le prix fait de cette entreprise vient d'être adjugé à Fletcher, Wessenberg & Cie., par la compagnie du chemin de fer de Cincinnati, Nlle-Orléans et Texas Pacifique. C'est le plus grand contrat de bois de charpente qui ait jamais été passé au Sud et peut-être partout. Il en faudra 30 millions de pieds ; il faudra 75 charretées de boulons de fer.

Tout le bois, immergé dans l'eau, sera créosoté, et dans ce but une usine de créosote sera établie sur les bord du Lac au prix de $75,000. Le travail devra être fini vers le 1er novembre 1882. Ce n'est pas là une petite affaire, car il faudra que les poteaux ou pilotis, plantés dans le Lac, atteignent à une hauteur de 18 à 20 pieds au-dessus de l'eau pour que le tablier, sur le quel seront posés les rails, soit de niveau avec le chemin du Fort Espagnol, qui est construit sur une levée. Ce pont avec les culées de chaque côté du Lac aura une étendue de 25 milles, dit-on.

En conséquence, traversant la nappe d'eau dans sa plus grande largeur, le chemin de Meridian pourra utiliser la voie ferrée du Fort Espagnol dans toute sa longueur. C'est un grand travail, mais qui n'a rien de difficile sous le rapport de l'art. Cette traversée en droite ligne abrégera la distance de 30 milles, du côté sud au côté nord du Lac, seulement, et fera gagner, sur les autres voies ferrées de la Nlle-Orléans vers le nord-est, au moins 80 milles dans le trajet d'ici à New York. Si d'autres combinaisons de ce genre ont lieu entre Meridian et les autres tronçons de la ligne au-delà de ce point, le trajet pourrait se faire en deux jours, avantage immense et dont profiteraient des milliers et des milliers de voyageurs.

Commission de la maison d'Etat.

Cette commission, qui a eu deux séances sur une question d'économie relative à l'achèvement de la maison d'Etat à Baton Rouge, a été présidée *ex-officio* par le gouv. McEnery, qui a soutenu, sans varier et avec fermeté, le côté de l'économie. Il a dit que la restauration de l'édifice est assez avancée pour que la présence de l'architecte ou du surintendant ne soit plus nécessaire. Une longue discussion s'est élevée à ce sujet.

Finalement un comité, composé de MM. Buffington, Richardson et Munday, a été chargé d'inspecter les travaux exécutés et de voir si les services de l'architecte sont encore indispensables.

M. Kiddell, l'entrepreneur ayant déjà reçu presque tout le prix convenu, une résolution d'après laquelle il ne recevra plus rien qu'après l'exécution entière de son contrat a été adoptée.

L'Union Française vient de lancer la circulaire suivante :

L'UNION FRANÇAISE, Rue des Remparts.

Nlle-Orléans, 15 octobre 1881.

Monsieur,

Le Conseil de Direction a le plaisir de vous informer que les billets souscrits aux vendeurs dans l'achat de la propriété de la "Parfaite-Union" ont été payés avec le produit des obligations émises par la Société.

Six semaines d'efforts ont suffi pour nous libérer. Nous devons rendre grâce aux souscripteurs de ce succès dont la rapidité a dépassé nos espérances. Notre Société a contracté envers eux une dette sacrée : elle fera son devoir.

L'Union Française est maintenant fondée sur des bases durables. Son avenir est assuré. N'ayant plus à craindre pour son existence, elle n'a qu'une préoccupation,—c'est de faire le plus de bien possible, et, dans sa mission de charité, elle compte sur l'aide de tous ceux qui ont sincèrement à cœur le soulagement de nos compatriotes nécessiteux.

Le Conseil s'inspirant de l'esprit de la Constitution et de l'intérêt de la Société, a l'honneur de vous adresser la communication suivante :

Tout sociétaire qui sera en règle avec le trésorier avant l'assemblée générale du 4 décembre prochain, recevra une carte dont il devra se munir pour assister aux réunions.

Cette carte, qui restera en sa possession, lui donnera, en outre, le droit d'être admis, lui et sa famille, dans toutes les parties de l'édifice et au jardin, tous les jours de 9 heures du matin au coucher du soleil. Dans ses visites, les livres de la Société seront toujours tenus à sa disposition. Il pourra, s'il le désire, faire acte de présence aux réunions du comité tous les mercredis, à 7 1/2 du soir, et assister, chaque vendredi, à la distribution des bons de secours. Il trouvera dans la Salle du Conseil un registre intitulé : *Livre des plaintes*, où il pourra inscrire ses observations sur le service et l'administration de la Société.

Tout membre de l'*Union* a le droit de recommander au comité de secours les Français nécessiteux dont il peut certifier l'état de misère.

Les Sociétaires susceptibles de voyager peuvent demander au Conseil une lettre d'introduction pour les présidents des sociétés françaises des Etats-Unis et du Mexique avec lesquelles nous sommes en relation d'amitié.

Le Conseil rappelle que les fils de Français nés en pays étrangers sont autorisés par le règlement à devenir membres actifs de la Société, à prendre part et à voter aux assemblées générales.

Pour les membres actifs, le *minimum* de la quotité est limité par la Constitution à cinquante cents par mois.

Nos Statuts admettent à titre de membre honoraire, c'est à dire à tous les privilèges, excepté à celui de vote, toute personne, à quelque nationalité qu'elle appartienne, pourvu qu'elle s'engage à fournir une contribution annuelle dont elle-même déterminera le montant.

Un nouveau recensement des membres actifs sera effectué à la fin de novembre prochain ; ceux qui seront en retard de plus de trois mois de quotités seront sujets à être rayés des cadres, conformément à l'article 4 (titre VII) de la Constitution.

Cette mesure ne s'appliquera pas aux Sociétaires habitués à payer leurs cotisations à certaines époques fixes, convenues avec le collecteur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos respects.

Par ordre du Conseil de Direction,
Le Président,
F. TUJAGUE.

Le secrétaire,
H. BILLARD.

Billet gagnant.—En se référant à nos colonnes d'annonces on verra que M. A. De Grummond, demeurant au No. 459 M Street, Washington, D. C., était le porteur de la moitié du billet No 7,340, qui a gagné le gros lot de $30,000 au tirage du 11 octobre de la loterie de l'Etat de la Louisiane et que le montant lui en a été payé sur présentation du billet par un chèque sur la Louisiana National Bank.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

Réparation de pianos.—M. Basile Barès informe ses nombreux clients, ainsi qu'on le verra dans un avis inséré dans nos colonnes, qu'il vient d'ouvrir, rue Royale, No 24, entre les rues St Louis et Conti, un atelier pour réparer et accorder les pianos. M. Barès est un pianiste des plus habiles et il n'emploie que des ouvriers expérimentés qu'il reçoit directement de la maison Pleyel de Paris. Voyez l'annonce.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

Le XIXme siècle sera certainement appelé le siècle des grandes découvertes scientifiques.

L'électricité et ses applications nous procurent des surprises à côté desquelles celles de Robert-Houdin sont de la pure *camelotte* ; tous les jours, les professeurs de chimie organique extraient, dans leurs laboratoires, de nouveaux poisons qui feraient pâlir de honte les Borgia et les Catherine de Médicis ; la question des inoculations préventives des maladies virulentes est à l'ordre du jour.

C'est cette dernière question, pour moi la plus intéressante pour l'humanité, qui, va faire l'objet de ma causerie. Le moment est bien choisi pour une étude rétrospective des vaccinations ; Pasteur, qui certes, pourrait dormir sur ses lauriers scientifiques et jouir, je l'espère du moins, de l'*aurea mediocritas* d'Horace, vient de braver un foyer pestilentiel dans un but philanthropique.

Aujourd'hui, je vais parler de la découverte du médecin anglais Jenner : La vaccination préventive de la variole de l'homme par l'inoculation du cow-pox.

Certains médecins ont nié, d'autres nient encore, les bienfaits de la vaccination.

Incontestablement, ces médecins n'ont pas lu les biographies du XVIIIme siècle. [illegible] *d'écumoire*, suivant l'expression du gavroche parisien, sera un véritable phénomène ; au XVIIIme siècle être grêlé, c'était ressembler à tout le monde : Mme de Sévigné était grêlée, *agréablement* : ai-je lu quelque part, que Mirabeau était grêlé ; plus que cela, couturé par la petite vérole ; Louis XIV était grêlé, Louis XV est mort grêlé, ce qui aurait pu faire dire à un poète de cette époque et avant le malheureux Gilbert :

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas nos Rois.

Quoi qu'en disent les pessimistes, la petite vérole tend à disparaître du cadre nosologique, grâce à la vaccination. Elle disparaîtra même complètement et alors la vaccination deviendra inutile.

Sur ce, voyons comment l'illustre praticien anglais fit son immortelle découverte ?

Et d'abord, cette découverte, on a voulu la contester à Jenner.

Je ne parle que, pour mémoire, des auteurs qui prétendent que, depuis un temps très reculé, on connaissait, en Perse et dans l'Inde, un moyen de préserver les hommes de la petite vérole. Que nous importe, puisque ce moyen n'a pas été mis à notre portée ? On a dit aussi que Rabaut-Pommier, en France, avait songé à l'utilité prophylactique du cow-pox avant Jenner. Rabaut-Pommier doit-il bénéficier de sa découverte ? Non, évidemment, puisqu'il ne la vulgarisa pas.

On prétend, enfin, que les paysans Ecossais connaissaient le cow pox avant l'illustre praticien anglais. C'est possible, mais l'idée ne leur était pas venue que cette maladie était un moyen de préservation ; il fallut pour cela, l'esprit d'observation de Jenner. Un fait scientifique a pour parrain celui qui applique et non pas celui qui découvre. Sous ce rapport, la gloire de Jenner est entière.

Dès 1775, Jenner apprend que, dans les campagnes de Berkeley, les hommes, qui avaient pris la maladie pustuleuse de la vache, n'avaient jamais la *variole*, et qu'ils étaient même réfractaires à la *variolisation*, pratiquée dans un but prophylactique.

Néanmoins, ce n'est que vingt et un ans plus tard, en 1796, que Jenner éclairé par de nouveaux faits, commence des expériences qui le conduisent à sa grande découverte. En mai 1796, une fermière Sarah Nelmes présenta sur la main des pustules de *cow-pox*, gagnées en trayant ses vaches ; le 14 mai, Jenner se servit de la matière virulente de cette femme pour inoculer un enfant de huit ans, par deux piqûres superficielles au bras. Huit jours après cette vaccination, le même enfant fut soumis à une inoculation avec la matière prise directement dans une pustule de variolique et [illegible] ; Enfin, plusieurs [illegible] après, une tentative de même nature fut faite sur l'enfant et sans effet sensible. Certes, il y avait, dans ce cas, la confirmation scientifique de la tradition populaire et Jenner pouvait, dès lors, annoncer l'immunité procurée par la vaccination ; ce ne fut cependant qu'après une lacune de deux ans, qu'il se décida à publier son mémoire, poussé qu'il fut par de nouvelles expériences, dont la portée lui parait considérable.

Le point de départ de ces faits fut la contamination de trois valets de ferme par le cheval, et la transmission de la maladie de l'un d'eux, Thomas Virgo, à des vaches (fin de février 1798). Un enfant de cinq ans fut inoculé avec la matière virulente de cet homme ; il eut une pustule bien marquée, et fut protégé contre l'infection même dans un *Work House*, où il avait été placé à titre expérimental.

Un second enfant, William Summers, fut inoculé avec la lymphe d'une vache, à laquelle Thomas Virgo, (infecté par le cheval), avait transmis les pustules. Le résultat fut le même que dans l'expérience précédente.

Le 28 mars, William Pead, âgé de huit ans, fut inoculé à l'aide de la matière du précédent (William Summers) ; il eût une pustule en tout semblable à celles de la petite vérole.

Le 5 avril, Jenner continue ses expériences sur des enfants et des adultes, avec du vaccin recueilli sur W. Pead, et, il se déclare suffisamment éclairé quand il voit, qu'à la cinquième génération, le virus n'a rien perdu de ses propriétés.

En résumé, c'est le cheval qui est le point de départ de cette série, puisque W. Summers a été inoculé du cow-pox, mais que la vache qui portait ce cow-pox avait été contaminée par le cheval, avec la médiation de l'homme. Cependant, Jenner attribue cette propagation facile et constante dans ses effets, au séjour du vaccin sur la vache, établissant ainsi, (ce qui a été reconnu vrai de nos jours), que l'espèce bovine est le terrain propre de la vaccine. Il revient sur ce sujet lorsqu'il dit que la qualité du virus augmente quand il agit sur la mamelle de la vache ; qu'il est rare que le cheval donne la maladie au palefrenier, tandis qu'il est rare que la servante y échappe quand elle fait la traite des vaches malades.

L'ouvrage de Jenner eut un grand succès en Angleterre ; dès qu'il fut connu, des médecins en renom, qui pratiquaient la *variolisation*, s'empressèrent d'essayer la nouvelle méthode et en proclamèrent les bons résultats.

En France, ce ne fut qu'en 1800, qu'on tenta l'emploi de la vaccination, grâce aux efforts de la Rochefoucault-Liancourt et de Thouret, directeur de l'Ecole de Médecine. Le 27 juin 1800, le comité qui venait de s'organiser pour vérifier la valeur de la découverte, vaccina trente enfants ; Woodville pratiqua l'opération devant les médecins français. Le 7 février 1801, un hospice spécial fut fondé, où devait fonctionner un comité central, chargé d'examiner toutes les questions relatives à la vaccination et à son développement en France ; en 1824, ces soins furent confiés à l'Académie de Médecine.

Dans un prochain article, je parlerai du horse-pox (véritable origine de la vaccine), des avantages et des inconvénients de la vaccination animale.

Je m'occuperai ensuite de la péripneumonie épizootique, du typhus, de la rage, du charbon, de la diphtérite, etc., et de leur inoculation prophylactique.

La question des vaccinations des maladies virulentes est une question qui intéresse toute l'humanité ; c'est peut-être, pour l'immigration Louisianaise, une question de vie ou de mort, elle doit donc être étudiée à fond ; et, je l'avoue avec orgueil, je constate que ce sont les vétérinaires français qui marchent les premiers dans ces découvertes.

J. MORICE,
Médecin-Vétérinaire.
Nlle-Orléans.

(La suite prochainement.)

Nouvelles télégraphiques.

Nouvelle entrevue de MM. Grévy et Gambetta.

Paris, 20 octobre—Le Siècle, dont les informations politiques sont généralement prises à des sources autorisées, annonce qu'une nouvelle entrevue a eu lieu entre MM. Grévy et Gambetta.

La situation en Tunisie.

Londres, 20 octobre—Le Times a reçu la dépêche suivante de Tunis : "L'état de la contrée voisine de Souse n'est pas satisfaisant. Des insurgés ont enlevé 4,000 moutons. Medhia est menacée. Ali-Bey a reçu l'ordre de marcher de Mestour sur Zaghouan."

La marche sur Kairouan.

Paris, 20 octobre—La marche sur Kairouan a commencé. Il est probable que les troupes françaises auront remporté des avantages signalés avant l'ouverture des chambres.

Entrevue avec le général Etienne.

Tunis, 20 octobre—Deux habitants de Kairouan sont arrivés ici ; ils ont eu un long entretien avec le général Etienne.

De Tripoli en Crète.

Paris, 20 octobre—On annonce que 2,000 hommes de troupes turques ont été dirigés de Tripoli sur la Crète.

Yorktown à Paris.

Paris, 20 octobre—M. Morton a donné, hier, un dîner pour célébrer la prise de Yorktown. Mais ce dîner avait un caractère essentiellement privé à cause du deuil national auquel a donné lieu la mort du Président Garfield.

Paris, 20 octobre—On lit dans la "République française" : "Les Français doivent assurément acclamer cet anniversaire parce qu'ils ont leur part de gloire dans cette fête de la Liberté."

Humbert et François-Joseph.

Vienne, 20 octobre.—On annonce positivement que c'est à Vienne qu'aura lieu l'entrevue de l'empereur François-Joseph et du roi Humbert.

ESPAGNE.

Londres, 20 octobre.—Le correspondant madrilène du *News* dit que les cortès seront définitivement constituées aujourd'hui par l'élection du président et les membres des diverses commissions.

Madrid, 20 octobre.—Contrairement à ce qu'on croyait, les cortès ont validé les élections de Cuba. M. Posada Herrera sera nommé président des cortès. Les questions les plus importantes et les plus graves qu'auront à résoudre les chambres espagnoles sont celles relatives aux finances, notamment à la consolidation de la dette dont le montant s'élève à environ dix milliards.

PORTUGAL.

Londres, 20 octobre—Les journaux portugais disent que le voyage du roi Louis à Caceres n'a aucune signification politique.

Anglais et Boers.

Londres, 20 octobre—Le Times a reçu la dépêche suivante de Pietermaritzburg : "On annonce que le Volksraad du Transvaal a envoyé sa réponse en Angleterre ; on croit que les termes en sont pacifiques."

Le mariage de Mlle Grévy.

Le *Herald* a reçu la dépêche suivante de Paris : "L'approche du mariage de Mlle Grévy avec M. Daniel Wilson a causé un grand désappointement dans la société parisienne. Les femmes surtout ne peuvent pardonner le secret dont se sont entourés les deux fiancés. Le mariage a été décidé il y a quelques semaines pendant que le président était avec sa famille à Mont-sous-Vaudrey. M. Grévy se promenait dans son jardin quand un jour il a été accosté par son vieil ami M. Wilson qui, à sa grande surprise, lui a demandé la main de sa fille. M. Wilson avait eu préalablement [illegible] la jeune fille et sa mère, de sorte que le consentement une fois donné par M. Grévy, le mariage a pu être fixé pour une date très rapprochée. Cette cérémonie aura lieu dans la plus étroite intimité ainsi que l'a voulu Mlle Grévy qui a autant que son père horreur de l'ostentation.

La fiancée est âgée, dit-on, de trente-cinq ans, mais elle parait beaucoup plus jeune. Elle adore la musique, et les mauvaises langues disent que c'est ce qui l'a gardée des autres passions. M. Wilson est âgé de quarante-cinq ans.

"La double cérémonie civile et religieuse aura lieu à l'Elysée samedi prochain. La fiancée est catholique et le fiancé protestant, aussi sera-t-on obligé de déroger aux usages habituels. Les fiancés engageront simplement leur foi devant le curé qui les déclarera unis après quoi une messe sera célébrée sans apparat aucun. Cette cérémonie aura lieu dans la chapelle de l'Elysée qui n'en avait plus vu de semblable depuis la duchesse de Berri. Quelques amis seulement des familles Grévy et Wilson assisteront au mariage."

La Statue de la Liberté.

Paris, 20 octobre.—Le 24 commencera à l'atelier de la fonderie de la statue gigantesque destinée à New York, l'assemblage des diverses pièces de tôle de la statue de la Liberté. C'est à M. Morton que sera réservé l'honneur d'enfoncer le premier boulon.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

(Correspondance de l'Abeille.)

Natchitoches, 19 octobre 1881.

Messieurs les Editeurs,

Alea jacta est. La question si brûlante de l'embranchement est enfin résolue affirmativement, grâce à l'énergie, au patriotisme de nos citoyens. Le tracé est terminé, le contrat pour les terrassements, donné au prix minime de 6 à $7,000, les travaux, en voie d'exécution. Natchitoches, ne sera donc plus en arrière du mouvement commercial qui s'opère dans toute la Louisiane. On disait le projet insensé, irréalisable, mais la fermeté des directeurs du chemin, a vaincu toutes les difficultés. Certes, d'autres projets paraissaient plus judicieux, ils avaient de nombreux partisans, l'avenir seul décidera qui avait raison.

Depuis quelques mois, les terres des Etats-Unis et de l'Etat sont en grande faveur. Les spéculateurs du Nord et du Canada s'en emparent. Toutes deviennent leur proie, mais quelles sont les vues qu'ils se proposent en faisant des achats si considérables, c'est ce qu'il ne m'est point donné de deviner.

Notre population ne doit pas s'endormir devant un tel engouement. Il s'agit d'attirer l'immigration vers ces riches terres d'alluvions, constituant la fortune de cette paroisse. Jusqu'à ce jour, elle a fait fausse route en maintenant à des prix trop élevés lorsque les acheteurs se présentaient. Ces derniers ont dû se retirer devant telles exigences et ces terres sont encore vacantes, surchargées d'hypothèques et de taxes.

Plus d'une fois, ma faible voix s'est élevée contre ce système erroné, mais elle n'a pas eu d'écho. L'impérieuse nécessité nous commande de changer une tactique si funeste à nos intérêts. Il nous faut une action prompte, décisive et nous soumettre sans murmurer à la raison. Une ère de prospérité récompensera nos sacrifices passagers. Ceci donné, le reste viendra. Le morcellement de nos vastes domaines—l'étude toute spéciale de l'économie agricole, l'élève d'animaux, la diversité de récoltes, nous prouveront que nos ressources sont immenses. Bien choses en tirer parti.

Les centaines de milles nous séparant de la capitale louisianaise, se réduisent de jour en jour. Encore quelques semaines, et il nous sera loisible d'aller et venir de la Nouvelle-Orléans, dans un bien court délai. Chaque station de chemin de fer aura sa petite ville. Robeline, Provençal, Marthaville, Prudhomme, Bayou Darbonne, toutes dans notre circonscription, sont déjà la convoitise de bien des ambitions. Chacun voit une fortune en perspective. Je le crains, il y aura beaucoup d'appelés—, peu d'élus. Natchitoches, malgré et contre tout, restera un centre, qui lui est bien dû et, par son ancienneté et ses relations.

Les cotons arrivent et trouvent acquéreurs, rubis sur ongle, ce qui est le nerf de la guerre.

La partie incendiée de la ville ne se rebâtit pas encore, mais cela tient à des raisons particulières. De brillantes offres ont été faites pour les terrains vacants, et refusées, ce qui prouve que ce n'est pas par pénurie d'argent.

La récolte de coton, après tout, ne sera pas aussi mauvaise, le maïs, seul, fera défaut. Les provisions sont élevées et rares, mais la Rivière-Rouge étant navigable, chacun s'approvisionnera aux prix réguliers.

A la nouvelle de la mort de notre Gouverneur, la Cour de District s'est ajournée. Le glas de la Cathédrale et de l'église Episcopalienne pendant une partie de la journée, s'est fait entendre. Un meeting a eu lieu à la maison de Cour. Plusieurs oraisons funèbres ont été prononcées par des orateurs de mérite. Les affaires ont été généralement suspendues.

Les compagnies de pompiers sont au grand complet. Les Dames de notre ville ont présenté un drapeau aux "Hook & Ladder Co." Cette cérémonie avait attiré beaucoup de monde. Elle s'est terminée par une danse, qui, selon moi, n'eût pas dû faire partie du programme. Mais, enfin, il faut pardonner à la jeunesse cette petite récréation. Les incendies dans la contrée, sont à l'ordre du jour.

Excusez cette longue et insignifiante lettre, et croyez moi, votre tout dévoué,

L. D.

—Pour la toux, rien n'égale le Bitter Malakoff.

Chapeaux, Fleurs, etc.— La maison F. R. Hardon, 29 rue de Chartres, fait aujourd'hui l'ouverture des nombreuses caisses de marchandises nouvelles qu'elle vient d'importer d'Europe, et invite les dames à y être présentes. Connue de longue date dans le commerce de nouveautés, la maison en question est toujours une des premières de la ville qui reçoivent leurs marchandises de saison et qui en fassent profiter leurs clientes. L'invitation que la maison Hardon fait aux dames n'est pas de venir acheter ses chapeaux, ses formes de chapeaux, ses bonnets, ses rubans, ses plumes, tous marqués au coin du bon goût et de l'élégance, mais de les venir admirer ; aussi les personnes qui mettront à profit l'invitation ne devront-elles pas se croire obligées de fixer leur choix sur un de ces objets.

Pompei.—C'est le titre d'une revue illustrée d'archéologie populaire et industrielle et d'art, publiée à Naples, par M. Auguste Mele, rue de Chiaja, 209. Le directeur se propose de tenir le public au courant de la science et de lui annoncer tout ce que les études ou les fouilles amènent ou produisent de nouveau. M. Mele dit lui même qu'il veut que l'archéologie, cette science, qui est aujourd'hui le monopole d'un petit nombre de savants, quitte, chaque mois, pour une heure ou deux, son sévère manteau et son costume, et que, coquettement vêtue à la mode moderne, elle nous raconte ses fastes plus simplement qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.—cette revue écrite en italien, a une partie française qui la fera circuler partout en Europe et dans beaucoup de pays d'Amérique. On s'abonne à Naples aux prix de 8 francs par semestre et de 16 francs par an, et pour l'étranger aux prix de 12 et 24 francs.

Grand Opera House.— Il y avait beaucoup de monde à ce théâtre hier soir pour voir Charlotte Thompson dans son rôle de la "Femme du Planteur." La pièce est intéressante ; elle contient plusieurs scènes comiques qui ajoutent beaucoup au plaisir du public. Miss Thompson est admirablement secondée par Joseph Wheelock, C. J. Craig, Walter Terence et Isidore Davidson. Mercredi, au spectacle de la matinée, Miss Thompson jouera dans "East Lynne."

Académie de Musique.—La troupe de Hoey et Hardie a été parfaitement accueillie hier soir à l'Académie de Musique où l'on jouait le mélodrame intitulé : "A Child of the State" dont nous donnerons demain une analyse. Cette troupe de Hoey et Hardie a été grandement fortifiée depuis l'année dernière. Elle compte aujourd'hui d'excellents artistes. La Signora Majeroni a remplacé Ellen Cummings dans le rôle de Gertrude, et remplit très avantageusement pour le théâtre. Mme Prior, Miss Emma Pierce et M. Price ont contribué grandement au succès. Miss Eva Barker, qui jouait Carline, autre enfant de l'Etat, est fort amusante dans quelques scènes avec Gros-René. "A Child of the State" fera une bonne semaine.

La Mascotte au théâtre St. Charles. — Prenons notre olifant pour proclamer au loin ce nom qui fait les délices des habitués et le succès du théâtre St. Charles. Cet opéra-bouffe vient de célébrer sa deux-centième représentation à Paris et il y poursuit une grande vogue. L'analyse de la pièce est simple, quant au titre il est tiré d'un mot italien qui signifie talisman. Bettina, la gardeuse de dindons, est une mascotte, mais pour qu'elle ait toujours sa puissance il faut qu'elle reste vierge. De là pour la posséder et empêcher tout mariage, mille péripéties et bouffonneries qui se succèdent et se déroulent pendant les trois actes ; le coq-à-l'âne et la fantaisie s'y disputent la palme. Le tout brodé sur une musique vive, gaie, alerte, qui vous rappelle madame Angot et les Cloches de Corneville. Audran a semé partout sa composition de bouffonneries musicales.

La pièce est montée comme à sa création à Paris. Comme les décors, les costumes sont neufs et ravissants. Il y a de véritables combinaisons tout-à-fait charmantes dans ces costumes. Le personnel des chœurs excellent et l'orchestre très nombreux exécute avec un ensemble remarquable. D'ailleurs les directeurs ne sont pas des lésineurs, ils ont malheureusement peu de rivaux, dans l'explosion du luxe, la gageure de prodigalités qu'ils ont déployées. Excellente administration, et nous lui adressons, pour notre part, nos plus sincères compliments.

L'interprétation mérite aussi beaucoup d'éloges. Dans les principaux rôles Miss Adelaide Randall, C. Peakes, Mark Smith, Alfred Wilkie, Miss Emma Elsner ont attiré les applaudissements d'un public enthousiaste, qui a plusieurs fois rappelé et bissé les charmants acteurs. Le duo naïf des dindons, plein de fraîcheur et de jeunesse, cette vieille histoire de déclaration de l'amour, vieille comme le premier baiser, et pourtant toujours nouvelle, quoiqu'elle soit devenue le "secret de polichinelle", a été gracieusement interprété par la voix chaude, sonore de Miss Randall, la Mascotte, et par Mark Smith, Pippo, le sympathique ténor.

La jolie et distinguée miss Emma Elsner s'est surpassée s'il est possible dans Fiametta, toute rose, souriante, gaie, elle est douée d'une voix charmante, très étendue, d'un timbre sympathique, elle joue avec un brio endiablé et donne une tournure, une poésie même dans le mélange de violences, de tendresses, de jalousies qui composent son rôle ; le public l'a beaucoup fêtée, son véritable talent lui a attiré une sympathie des plus sérieuses et des plus chaleureuses. M. Alfred Wilkie est excellent dans son rôle de Frédérick, prince de Piso ; Henry C. Peakes, Lorenzo, a un très bon jeu, beaucoup de vigueur comique, sans exagération, il est juste à point voulu. En résumé, bons et sérieux acteurs ; étant données ces antécédents et les interprétations, le succès de la pièce ne peut que croître, qui n'aime pas le rire aimable, franc, sincère ! ce sera la court d'un bout à l'autre de l'œuvre et chacun en prend sa part.

NEMO.

Avis.

$30,000.

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1881.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'une moitié du billet No 7340 tirage à numéro simple, classe "K," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi, le 11 octobre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de l'Agent, à Washington, D. C. et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : A. De GRUMMOND.
Résidence : 459 M Street, Washington, D. C.
25 oct—1fPP

DÉBALLAGE !

Déballage semi-annuel de Chapeaux et Formes de Chapeaux

AUJOURD'HUI, MARDI, 25 OCTOBRE 1881.

F. R. HARDON,
29 - - Rue de Chartres - - 29

Aujourd'hui, nous exhiberons des Importations choisies de Chapeaux et de Formes de Chapeaux pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Nous appelons l'attention spéciale des dames sur notre superbe choix de Fleurs, Plumes (nouvellement reçues) et toutes les dernières nouveautés. Nous sommes convaincus qu'il sera de leur intérêt de venir nous voir avant de faire leurs achats ailleurs.
25 oct—2t

Pianos Pleyel $150,
Egalement d'autres véritables bargains.
P. WERLEIN, 135 rue du Canal.
20 sept—3t

Décédée hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 9 mois, MARIE EMMA, fille unique de Emma Desmarres et de feu Aristide Riess. Les amis et connaissances de sa mère et des familles Desmarres, Riess et Baud, sont respectueusement priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à 10 heures. Le corps est exposé chez sa mère, au No 358 rue Dauphine.

Décédé hier, à 9 heures et demie du matin, à l'âge de 42 ans, CHARLES BARTHELEMY, natif de France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, No 334 rue Ursulines, coin Johnson. De la part de sa veuve.

Salle de la Société Nouvelle Lusitanie.—Les officiers et membres de cette société sont respectueusement requis de se réunir dans leur salle, aujourd'hui, à 3 heures précises de l'après-midi, afin d'assister aux funérailles de leur frère CHARLES BARTHÉLEMY, décédé hier.

Par ordre, E. PERTUS, Président.
E. G. SANDER, secrétaire.

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1881.

Dans une réunion du Bureau des Directeurs de la Banque Nationale d'Etat, tenue aujourd'hui, le préambule et les résolutions qui suivent ont été adoptés et mis parmi les archives de la banque.

Attendu que Dieu, dans sa sagesse, a retiré de ce monde LOUIS ALFRED WILTZ, un des plus nobles et des plus purs fils de la Louisiane, et pendant nombre d'années vice-président et directeur de cette banque, nous directeurs, nous regardons comme un devoir d'enregistrer dans nos archives l'expression du chagrin profond que nous a fait éprouver la perte d'un si estimable officier de la Banque, et d'un associé de bureau, qui par sa courtoisie uniforme et sa bienveillance était devenu cher à chacun de nous tous ; il est en conséquence.

Résolu, que le Bureau des Directeurs déplore profondément la perte prématurée de LOUIS ALFRED WILTZ, vice-président et membre du Bureau des Directeurs de cette banque et gérant de la banque de dépôt au succursale depuis son organisation, et tout en lamentant la perte irréparable de ses précieux services pour cette banque et pour les membres du bureau personnellement et tout en regrettant la cessation de nos longs rapports avec un associé si aimé et si respecté, nous n'oublions pas que notre perte n'est rien à côté de celle de sa famille et du peuple de son Etat bien-aimé, la Louisiane.

Résolu, en outre, que nous exprimons à la veuve désolée et aux enfants de notre ami et associé décédé, une profonde sympathie qui ne peut être mesurée que par l'étendue de la douleur que nous cause la perte de celui qui est la cause de ces expressions de regrets. Il reste à sa famille comme source de consolation, un héritage plus précieux que l'or et l'argent, une réputation sans souillure, un nom sans tache et une mémoire chère à la population entière de son pays natal.

Résolu, qu'une copie de ces résolutions soit adressée à la famille du défunt, et qu'elle soit publiée dans les journaux quotidiens.

J. E. JARREAU, Caissier par intérim.
25 oct..1f

Au peuple de la Louisiane.

Parmi les plus lamentables conséquences de la maladie prolongée et de la mort du gouv. LOUIS ALFRED WILTZ est celle d'une veuve et de cinq enfants qui restent avec des moyens insuffisants d'existence. Le même décret de la Divine Providence qui a privé notre Etat d'un premier magistrat patriote a enlevé à sa famille un mari dévoué et un père attentif et affectionné. Le peuple de l'Etat en lui a perdu un Exécutif distingué dans la sagesse, la fermeté, l'énergie et le patriotisme duquel il avait foi et un citoyen qui était un modèle de courtoisie, de courage et d'honneur ; mais sa femme et ses enfants ont perdu leur protecteur, leur guide et leur unique soutien.

Le défunt gouverneur était entré dans la vie publique à l'âge de 24 ans et après 15 ans de services publics presque continus, temps pendant lequel il a occupé les positions les plus respectables que le peuple de cet Etat et de cette ville put lui confier, il a rempli les devoirs de chacune de ces places avec honnêteté et fidélité, et a laissé à sa famille pour unique héritage un nom sans tache.

C'est pourquoi, les soussignés, formant un comité de ses amis personnels, ont pensé qu'il était juste et convenable de donner au peuple chevaleresque de la Louisiane l'opportunité de lever un fonds qui mettrait la veuve du magnanime défunt à même de soutenir et d'élever ses enfants. Celui qui les a quittés était connu pour ses œuvres de philanthropie et de générosité ; il n'est que juste que nous nous occupions de ceux qui lui étaient chers.

Toutes les souscriptions à ce corps, fortes ou faibles, seront reconnues publiquement, et en même temps une liste imprimée de toutes les souscriptions sera publiée et une copie sera fournie à chaque souscripteur.

A. BALDWIN,
S. H. KENNEDY,
AD. MEYER,
GOV. S. D. McENERY,
W. J. BEHAN,
P. O. FAZENDE,
PIERRE LANAUX,
E. A. BURKE,
HENRY GARDES,
JAMES I. DAY.

LE FONDS WILTZ.

Le Comité du Fonds Wiltz désirant donner au peuple entier l'occasion de participer à ce témoignage d'amour et d'estime pour notre regretté Gouverneur, LOUIS ALFRED WILTZ, des souscriptions, quelque faibles qu'elles puissent être, les quelques sous du pauvre aussi bien que les piastres du riche, seront reçues avec une égale gratitude.

Des listes de souscription sont maintenant ouvertes aux endroits ci-après :

ALBERT BALDWIN, A. Baldwin & Co., 74 rue Canal.
GOUV. S. D. McENERY, Maison d'Etat.
S. H. KENNEDY, Banque Nationale d'Etat.
AD. MEYER, Meyer, Weiss & Co., 196 rue Commune.
W. J. BEHAN, Zuberbier & Behan, 44 rue Gravier.
P. O. FAZENDE, Fazende & Seixas, 25 rue Carondelet.
PIERRE LANAUX, 27 rue Conti.
E. A. BURKE, Bureau du Trésorier.
I. N. MARKS, Firemen's Insurance Company, 33 rue Camp.
HENRY GARDES, Gardes & Wisdom, 196 rue Gravier.
JAMES I. DAY, Sun Mutual Insurance Company.
25 oct

CIMETIÈRE.
Grand assortiment de VASES DE TOUS GENRES,
A vendre par HUMMERDT & BIENVENU, No 114 rue du Camp.
21 oct—7f

L'UNION FRANÇAISE.
RUE DES REMPARTS.
Bureau de placement.

Le public est prévenu que ce bureau est ouvert au siège de la Société tous les jours, les dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 3 heures P. M.

Les Français en quête de travail sont invités à se faire inscrire. Les personnes de la ville ou de la campagne, ayant besoin de cultivateurs ou d'employés de commerce, sont priés de s'adresser au bureau par correspondance ou autrement. La Société se charge à titre gratuit de toutes les démarches.
26 oct

POUR LA TOUSSAINT.
Ornements de Tombeaux,
A vendre chez LELIÈVRE,
Rue Royale 174, et rue Baronne No 9, près la rue du Canal.

Cette partie de notre stock devant être vendue sans réserve et à n'importe quel prix avant le premier novembre, nous invitons nos amis et le public en général à venir examiner le magnifique assortiment exposé dans nos magasins, il dépasse en beauté tout ce que nous avons reçu jusqu'à ce jour ; ils se convaincront par eux-mêmes du bon marché que nous leur proposons.
23 oct—26 27 30 31

APPORTEZ les ECHANTILLONS
Que tous ceux qui ignorent que LABRY vend les ETOFFES DE DEUIL aux plus bas prix, le sachent, et qu'ils APPORTENT des ECHANTILLONS pour les comparer aux étoffes au MAGASIN DE DEUIL avant d'acheter ailleurs.
Alex. Labry,
18 - - rue Baronne - - 18
[illegible]

COURONNES FUNÉRAIRES POUR LA TOUSSAINT, CHEZ
B. SEMBRE,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE.
Un magnifique assortiment de COURONNES EN PERLES
Depuis les plus riches jusqu'aux plus modestes, à des prix extrêmement raisonnables.
Toutes marquées en chiffres connus.
23 oct—2f

STAR Clothing House.
89-Rue du Canal-89

En faisant notre salut d'ouverture aux citoyens de la Nouvelle-Orléans et au public en général, nous tenons à leur assurer qu'aucun effort ni aucune dépense n'ont été épargnés pour faire du
Star Clothing House
un des magasins les mieux achalandés et les plus attrayants, de sorte que maintenant et à l'avenir, il ne sera rien négligé par nous pour que le succès de l'établissement connu sous le nom de
Star Clothing House
soit éclatant. Si une attention polie, des relations loyales et de bonnes marchandises vendues à bas prix doivent y conduire, le succès est certain.

Magasin de Vêtements du Star,
89 RUE DU CANAL
Vêtements confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants,
En variété infinie de modes et de tissus.
Les dernières coupes travail de premier ordre et
Prix de Sacrifice.
Assortiment complet de Articles de toilette pour Hommes.
Dernières nouveautés en Echarpes, Cravates, Cols, etc., etc., Chapeaux et Casquettes, Malles, Valises, Sacs de Voyage, etc.,
Département de linge fait sur commande.
Nous étant assurés les services d'un tailleur de premier ordre, et ayant déballé un magnifique assortiment de Casimirs, Etoffes à paletots, français et anglaises, Diagonales, etc., nous nous sentons capables de complaire aux plus difficiles.
COUPE GARANTIE.
Nous invitons à venir examiner notre stock.
STAR Clothing House.
89-Rue du Canal-89
23 oct—3m

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 22 octobre 1881. Des soumissions cachetées seront reçues à cette Banque jusqu'au jeudi, 3 novembre prochain, à midi, pour cent mille piastres de bons de première et seule hypothèque de la compagnie Levee Steam Cotton Press.

Ces bons sont garantis par une première hypothèque sur la propriété connue comme la Levee Steam Cotton Press, située dans le Troisième district de cette ville. Ils sont émis en sommes de cinq cents piastres chacun, sont payables en un à vingt-cinq ans à dater du 1er novembre 1881 et portent un intérêt de six pour cent annuellement, avec des coupons semi-annuels qui y sont attachés et qui sont payables le 1er mai et le 1er novembre à la Banque des Citoyens de la Louisiane.

Un fonds de réserve de 2 pour cent par an est pourvu, avec lequel les bons doivent être graduellement rachetés, conformément avec le plan inséré dans l'acte d'hypothèque et endossé sur les bons. L'acte d'hypothèque peut être examiné au bureau de E. Grima, notaire, rue Carondelet, 14.

Les soumissions doivent être adressées à la Banque des Citoyens de la Louisiane et endossées : "soumissions pour la compagnie 'Levee Steam Cotton Press'" et peuvent être pour la totalité ou une partie de l'émission des $100,000, le droit de repousser une ou toutes les soumissions étant réservé.

JAS J. TARLETON, Caissier.
23 oct—10t

F. CYRIL RIVOIRE,
Horticulteur Patenté.
193........Rue Marigny........193
Offre ses services au public en général pour l'érection et la construction de Fontaines de jardins, de Cascades et de Grottes avec tuf artificiel (inventé par lui et patenté le 19 septembre 1881) ou avec des pierres naturelles. Il s'occupe de faire les jardins, de les entretenir en bon état, et aussi de leur transformation en les derniers genres adoptés par les horticulteurs parisiens. Les personnes désirant des travaux exécutés avec du Tuf artificiel et qui enverront leurs ordres avant le 1er janvier, auront à payer modérément pour le travail et seulement le prix coûtant des matériaux.
23 oct—2f.

ATTENTION !
Planteurs Sucriers !
Acide sulfurique,
Acide Muriatique,
Super Phosphate de chaux sol. et
Super Phosphate d'Alumine sol.
Pour la clarification du jus de la canne, fabriqués et à vendre par la
Stern's Fertilizer and Chemical Manufacturing Company,
24 rue de l'Union, Nouvelle-Orléans.
21oct—2m

CHANGEMENT DE LOCAL.
C. DUHAMEL, Opticien,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES,
où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.
Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.
C. DUHAMEL, 14 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
2oct—1m

A. MONTELEONE,
La grande fabrique de souliers Tiger.
Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.
En gros et en détail. Importation des meilleurs cuirs français et peau de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3,50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronisez le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin à vendre aux plus bas prix.
15 oct—1an DMaJ

VOIR
Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez
CHARLES TROUILLY,
No 122, rue du Canal.
6 oct—1m—MarJD

MODES ! MODES !
Mme L. ROBIRA, successeur de Mme C. Pons, rue Royale 218, venant de recevoir un assortiment complet de Marchandises d'Automne et d'Hiver, signale le fait à l'attention des dames, ses clientes et celles qui auraient besoin d'un des articles qu'elle vend, et les invite avant d'aller ailleurs à venir admirer ces marchandises nouvelles.
Elle a en magasin les dernières nouveautés en chapeaux, formes, etc., etc. Les ordres de la campagne recevront une attention prompte et consciencieuse.
23 oct—3f

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,
Les vêtements les plus désirables et les plus élégants faits dans ces villes. Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous. Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises. Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes, Jeunes Gens, Garçons, et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.
Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet. Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.
CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bas prix.
Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs. Nous avons en magasin un
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de laine,
comprenant des casimirs de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.) ETOFFES A GILETS, etc, spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurés.
Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.
VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
22 oct—3m.

A Vendre.
500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.
9oct—3m

A Vendre,
A l'amiable et à des conditions libérales une vacherie possédant 14 vaches, 2 chevaux, 1 wagon, 1 charrette pour transporter la nourriture, des harnais et toutes les installations nécessaires. Cette vacherie est située au coin des rues Valmont et Chesnut, dans le 6me district et fait d'excellentes affaires. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux à
CHRISTIAN CRON.
23oct—2f

Occasion rare.
250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détaillées à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 161 rue Royale.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 OCTOBRE - CLASSE No 283
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
38	70	30	27	68	35	51	74	69	48	63	47	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 24 octobre 1881 4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ
J. A. [illegible] ROUSSEAU
[illegible]

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en tout temps dans toutes nos [illegible]

H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Coin Bienville et Chartres, Nlle-Orléans.
Vient de recevoir par les derniers arrivages de France,
Un assortiment complet de Nouveautés Littéraires.
Parmi les publications récentes, nous citerons les ouvrages scientifiques et de voyages des auteurs suivants :
Camille Flammarion, Louis Jacolliot etc., etc.
Les dernières publications littéraires reçues comprennent tous les nouveaux ouvrages de
Albert Delpit, Adolphe Belot, Paul Saunière, Emile Gaboriau, Elie Berthet, Eugène Chavette, Victor Perceval, Hector Malot, etc., etc.
Ainsi qu'un Immense choix de Romans illustrés
A BON MARCHÉ.
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
A reçu également un choix complet d'ouvrages pour la jeunesse, telles que les collections complètes de la Bibliothèque rose Illustrée, Bibliothèque Chrétienne, ainsi que la collection complète de la Bibliothèque des jeunes filles, D. S. G. comprenant les œuvres de
Mlle V. Monniot, D'Ethampes, Gaillon, Raoul de Navery, Z. Fleuriot, etc., etc., etc., etc.
Livres pour écoles, français, américains.
En Gros et en Détail.
Fournitures pour Ecoles.
PAPIERS PEINTS, en tous genres.
16 oct—

On demande
UNE CUISINIÈRE de première classe. Elle devra être munie des meilleures recommandations. S'adresser de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au No 594 de la rue St-Charles, coin Première.
22 oct—

On demande
UNE femme de couleur, parlant français, pour bonne d'enfant, également, une bonne de couleur pour femme de chambre. Il est inutile de se présenter sans recommandations sérieuses. 91 rue de l'Esplanade.
23oct—1sem

Demande de place.
UN jeune Français, arrivé depuis peu, capable de tenir une comptabilité compliquée, correspondance française et allemande et comptant, demande une place. S'adresser aux initiales E. F., Lock Box G.
23oct—3f

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.
11oct—

Demande.
UN monsieur et sa femme demandent des chambres et la pension dans le 2me ou 3me district. Ils exigeront des références. S'adresser à S. B. Boîte 2769 Bureau de Poste, Nouvelle-Orléans.
5oct—

A louer
MAGASIN No 35 rue Bienville, près Chartres ; complètement réparé.
A. & C. DENIS, No 104 rue du Canal.
16 oct—

A Louer.
UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine entre Union et Français, à 3 îlets de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon, cave gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.
S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Dauphine, près Chartres.
5 oct—

A louer
La MAISON 153 rue de l'Esplanade.
S'adresser à DANZIGER, 131 rue du Canal.
20 oct—7f PP

Bonne occasion pour faire fortune.
A Vendre.
POUR cause de départ pour l'Europe, le café bien connu situé à l'encoignure des rues Ste Marie et Camp y compris le stock et les ustensiles, les meubles de la maison. Le tout à très bas prix. Pour les conditions s'adresser sur les lieux.
20oct—1sem

A vendre à bon marché.
GROCERIES
UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements s'adresser No 226 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines.
22 oct—13f

A VENDRE,
UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, scie, bouilloire, etc., etc.; le tout en bon état. Elle sera vendue à bon marché pour cause de demande. S'adresser à
JOS F. EBERLE, No 77 Passage de la Bourse.
2 oct—

A vendre
POUR cause de départ, le café bien connu du second district, "Old Constitution", situé à l'encoignure des rues Conti et Decatur.
Pour les conditions s'adresser sur les lieux ou consignée.
JOSEPH CHRISTEN, Propriétaire.
19 oct—

Bonne occasion !
A VENDRE
Pour cause de changement d'affaire.
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état ; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. Le matériel, etc., peut être examiné le dimanche toute la journée, ou tous les jours de la semaine, de 5 à 6 heures P. M., rue Johnson, entre St Pierre et Vieux Bassin. Conditions : demi comptant et la balance à 1 et 2 ans de crédit avec une bonne garantie. Pour plus amples informations s'adresser à
FLAVIUS LeBESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti.
27 juil—3m

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES,
Ayant des bordures se mariant avec et en le désirer.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES,
à soixante-quinze sous la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs, Cramoisis, Bruns, Hollande.
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Opaques.
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18oc pt—1an

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
EN
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20juin—